



BiOfil

LA REVUE AGRICOLE DE LA FILIÈRE BIO

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2015
n°101

Des arbres dans les vignes

Le plein de biodiversité

Les motivations pour planter des arbres dans la vigne sont multiples : améliorer la fertilité du sol, favoriser les auxiliaires, atténuer les excès climatiques, diversifier les revenus, profiter de l'image positive de l'arbre... Expérience de Delphine et Benoît Vinet, viticulteurs à Lapouyade (33).

"Être en bio en viticulture, c'est déjà bien, mais cela reste malgré tout une monoculture ! Et donc un dérèglement de l'environnement", s'exclame Delphine Vinet. Comment rétablir alors un équilibre au sein de la production viticole ? Le couple se pose la question. Plusieurs recherches les amènent à contacter la LPO (1), le groupe chiroptères Aquitaine (2), l'association Arbres et paysages en Gironde, et l'entomologiste Vincent Albouy. Bien accompagné, le couple mène une réflexion globale autour du vignoble : plantations de haies et d'arbres, nichoirs pour les oiseaux, couverts végétaux, phytothérapie...

Oiseaux et chauves-souris pour réguler les insectes

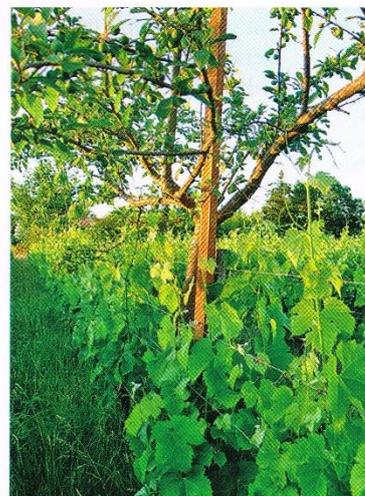
"S'il y a trop d'insectes ravageurs dans les vignes, c'est que les insectivores, notamment les oiseaux et les chauves-souris, n'ont pas joué leur rôle de régulation", estime la viticultrice. Alors comment les attirer ?

Les chauves-souris utilisent leur ouïe pour se repérer la nuit, par écholocation. Elles émettent des sons qui sont renvoyés par ce qui les entoure sous forme d'un écho. Les chauves-souris l'entendent et créent ainsi une image mentale de leur environnement.

Le groupe chiroptères Aquitaine a effectué des enregistrements ultra-sonores sur le domaine. Les résultats montrent que les chauves-souris fréquentent volontiers les abords des parcelles, bordées de lisières au détriment du cœur des vignes. Une des hypothèses est que la vigne manque

d'éléments structurants pour qu'elles se déplacent. Rajouter des arbres pourrait alors y pallier. "Avec les haies et les arbres, nous voulons quadriller tout le vignoble. Favoriser ainsi la présence d'oiseaux et de chauves-souris pour les laisser réguler naturellement les populations d'insectes, le jour comme la nuit."

Le risque est de favoriser la consommation du raisin par les oiseaux : or, les Vinet ne sont pas inquiets. "Les oiseaux sont d'abord insectivores. Ils mangent les fruits s'ils n'ont rien d'autre. Et puis, il est moins probable d'avoir un pillage d'étourneaux lorsqu'il y a un équilibre dans le ciel."



Les arbres plantés sur les rangs de vigne favorisent la biodiversité.

Le domaine Émile Grellier

- installation hors cadre familial en 2003. Conversion à la bio en 2012.
- 8 hectares d'un seul tenant
- cépage merlot en AOC Bordeaux supérieur
- haute densité de plantation : 6600 pieds/ha
- taille en cordon de Royat
- récupération du vin pour sa commercialisation, après vinification dans le chais de la cave coopérative.

Le domaine est aussi refuge LPO et donc zone interdite à la chasse. De nombreux nichoirs sont construits et installés dans les vignes. "Un mois après leur mise en place, 50 % étaient déjà occupés !", se réjouit Delphine Vinet.

Haies, feuillus et fruitiers

Depuis 2008, environ 800 végétaux ont été plantés : des haies et des arbres sur les rangs. "Sur un rang, tous les 25-30 rangs de vigne, nous plantons des arbres entre les ceps de vignes", explique Delphine Vinet. Des feuillus – frêne, érable champêtre, cormier, tilleul... – et des fruitiers – abricotier, pommier, prunier, poirier, cerisier, cognassier...

Qui, quand ils produiront bien, diversifieront le revenu. "Certains feuillus, comme le frêne, le saule blanc, l'érable seront taillés en "têtard", ce qui favorisera la formation de cavités naturelles dans les troncs, destinées à devenir des refuges naturels", complète la viticultrice. Et les haies, outre leur participation également dans la régulation des insectes, protégeront contre les vents forts et les gelées tardives.

Vitiforest pour mesurer l'impact

Vitiforest est un projet Casdar (2015-2018) porté par l'IFV et Arbre et paysage 32 (plus 7 autres partenaires). 6 parcelles viticoles en agroforesterie, dont 2 en bio (nouvellement plantées ou depuis 5-7 ans) vont être étudiées dans le Bordelais (chez les Vinet), Côtes de Gascogne et Cahors.

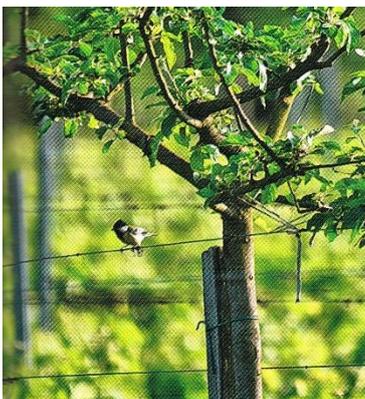
Objectifs : mesurer l'impact des arbres sur le comportement de la vigne, le micro-climat de la parcelle, la biodiversité fonctionnelle, et évaluer la performance technico-économique et commerciale du système agroforestier. Le projet se veut un travail exploratoire et espère pouvoir se prolonger dans plusieurs années pour des résultats à moyen terme.

Dans le Sud-Ouest, des arbres multifonctions

"Nous sommes surtout sollicités pour la plantation de haies. Nous en plantons en moyenne 25 kilomètres par an, dont la moitié pour la viticulture, en bio et en conventionnel", explique Eddy Renaud, salarié de l'association Arbres et paysages en Gironde. "Certains vigneronns le font pour agir comme barrière anti-dérive : notamment pour le soufre en bio. Un autre domaine a voulu planter des haies au niveau de rangs de vigne en bordure de route pour éviter la brûlure des baies par la réverbération du goudron." En ce qui concerne l'agroforesterie, les projets restent rares (3 domaines dans le département). Des problèmes peuvent se poser notamment pour les vigneronns en appellation qui doivent veiller à respecter leur densité de plantation pour ne pas être déclassés.

Développer l'expertise en agroforesterie

Le Gers compte 6 projets agroforestiers viticoles, les ¾ en bio "parfois sur des domaines importants et sur des parcelles pouvant aller jusqu'à 4-5 hectares." D'autres sont en projets. Alain Canet, directeur d'Arbre et paysage du Gers, insiste sur la technicité, indispensable à la réussite d'un système agroforestier. "L'agroforesterie fonctionne si les projets sont calés et si on s'occupe des arbres, si on les taille, si on redonne de la lumière, si on gère l'évolution des racines..." Et bien sûr, il faut étudier finement les faisabilités des projets : "par exemple, maintenir la mécanisation pour les domaines qui en ont besoin et donc, souvent, remplacer un rang de vigne par un rang d'arbre. Mais alors l'économie est perturbée. Des calculs précis sont nécessaires pour évaluer le rapport entre ce que font gagner les arbres, et ce qu'ils font perdre." Les projets agroforestiers n'ont pas vocation à être figés dans le marbre "Si on s'aperçoit que des arbres gênent, on les enlève ! Nous ne sommes pas là pour contempler, mais pour d'abord maintenir, puis augmenter la productivité du système."



Les arbres attirent les oiseaux et les chauves-souris, grands insectivores.

Quels impacts pour la vigne ?

Pour l'instant, pas de concurrence observée entre les arbres et la vigne, ni de baisse de rendement ou de qualité de la vendange. "Si nous avions planté les arbres en même temps que la vigne, cela aurait peut-être été différent", estime Delphine Vinet. Quant à l'ombre, les coteaux étant exposés plein sud, elle tourne vite. En revanche, impossible de

mécaniser sur le rang où les arbres sont présents car les branches empêchent le passage du tracteur. "Nous travaillons alors manuellement à ces niveaux", indique Delphine Vinet. Mais les plantations sont encore trop jeunes pour réellement évaluer leur impact. "Nous sommes suivis au sein de plusieurs projets pluriannuels. Nous en saurons plus dans quelques années", témoigne Delphine Vinet. ■

Frédérique Rose

(1) Ligue de protection des oiseaux.

(2) Association pour l'étude et la conservation des chauves-souris en Aquitaine.

Agroforesterie, oui, mais sans travail du sol !

Pour Alain Canet, directeur d'Arbre et paysage 32 et président de l'association française d'agroforesterie, "l'agroforesterie dans les vignes n'a réellement de sens que s'il n'y a pas de travail du sol et si des couverts végétaux sont mis en place." Les Vinet sont dans cette optique et sèment en alternance entre les rangs de l'avoine, orge et vesce (semées à l'automne) et deux rangs de mélange Wolff (1) (semé au printemps).

"Pas la peine de vouloir recréer de la biodiversité et apporter de la matière organique grâce aux arbres si, en travaillant le sol, on perturbe ses populations, on coupe les galeries des vers de terre, on fait cuire au soleil la vie du sol et on évapore le carbone qu'on avait commencé à stocker", interpelle Alain Canet. "Grâce aux mycorhizes, la vigne peut aller chercher des micro-organismes à 80 mètres au-delà. Le travail du sol coupe ces champs mycorhiziens. La vigne va alors chercher de l'eau à 1 m autour d'elle. Alors évidemment, s'il y a un arbre pas loin, la concurrence s'établit."

(1) Composé par Matthias Wolff (conseiller allemand), ce mélange d'une trentaine de plantes est destiné à une implantation sur plusieurs années en vigne.



Les Vinet implantent des couverts végétaux entre les rangs de vigne, ici avoine, orge et vesce.